

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 54 (1997)

Heft: 11

Artikel: Une réponse aux expériences de violence des jeunes : les approches axées sur le sport et le mouvement dans le travail socio-éducatif

Autor: Pilz, Gunter A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une réponse aux expériences de violence des jeunes

Les approches axées sur le sport et le mouvement dans le travail socio-éducatif

Gunter A. Pilz

Traduction: Renaud Moeschler

Photos: Hugo Rust



Les villes manquent souvent d'espaces réservés au sport de loisirs.

Les approches axées sur le corps et le mouvement ne cessent de gagner en importance dans les stratégies de prévention de la violence. Nous nous pencherons ici sur les fondements de ce type d'approche et nous chercherons à savoir quelles sont leurs perspectives dans les activités socio-éducatives avec les jeunes.

L'éventail des mesures qui nous intéressent ici va de l'offre traditionnelle qui consiste à donner la possibilité de pratiquer une discipline sportive spécifique aux approches axées sur le corps et le mouvement, en passant par les sports d'aventures et les sports de combat.

Les jeunes doivent vivre des expériences dans leur monde

Le monde des jeunes est pavé d'expériences de violence vécues subjectivement aussi bien qu'objectivement existantes, des expériences avec lesquelles les jeunes doivent apprendre à vivre. *Krafeld* (1992) formule ce constat en ces termes: «Le comportement des jeunes, ceux qui s'adonnent à la violence inclus, est le pur produit de leurs expériences et de leurs tentatives de gestion de ces expériences et des impressions qui les accompagnent.»

Une carence de mouvement

Comme bien d'autres, les études les plus récentes sur les causes et les moti-

vations de la violence xénophobe soulignent sans cesse l'importance de la recherche de sensations fortes et du désir de vivre de manière intense sur le plan physique (voir notamment *Willems*, 1993). Derrière ce mouvement se profile un problème de civilisation et de société qui va s'aggravant: celui d'un quotidien qui ne laisse guère de place à l'expérience vécue, à la passion et à l'aventure. Les citoyens des sociétés industrielles modernes sont soumis à une pression inhérente à la civilisation qui les pousse toujours davantage à une maîtrise constante de soi, à refouler ou étouffer leurs affects et leurs émotions ou – pour reprendre les mots d'*Elias* (1977) – à maîtriser le commerce de leurs instincts et leurs affects. Nous nous tenons pratiquement en permanence sous contrôle, cherchant à ne pas perdre «notre empire» sur nous-mêmes, réprimant nos états émotionnels et nos besoins afin de ne pas déranger l'autre et de permettre la vie commune si complexe que nous impose la société industrielle moderne. Ces comportements ne sont pas sans conséquences, car la confrontation et l'affectif

sont des ressorts essentiels du comportement humain (*Elias*, 1977 et *Csikszentmihalyi*, 1985).

La mise en veilleuse des instincts et des affects conduit à un besoin plus intense d'expérience vécue, qui est aiguë plus encore du fait que, dans notre société policée à l'excès, nous avons de moins en moins de possibilités de satisfaire nos besoins affectifs. En 1881 déjà, le juge d'instance *Hartwich* a avancé la thèse d'un «déséquilibre entre le corps et l'esprit» trouvant son origine pour l'essentiel dans l'industrialisation émergente et l'urbanisation. Et en 1892 déjà, *Groos* défendait le point de vue suivant: «Vu que les enfants des villes grandissent dans des conditions qui ne sont pas naturelles, il faut leur offrir la possibilité de pratiquer surtout les sports de mouvement qui sont si sains en leur réservant des espaces spécifiques à cet effet.»

Un manque d'espace

Aujourd'hui, les conditions de la vie quotidienne des enfants et des adolescents ne leur laissent guère, voire pas du tout, la chance «d'appréhender et de modeler leur environnement selon leurs propres envies, leurs propres idées et leurs propres rêves» (*Becker/Schirp*, 1986). On ne s'étonne dès lors pas que les jeunes se plaignent d'un «manque de lieux qui leur permettent de jouer, de pratiquer du sport ou tout simplement de bouger... ainsi que d'une carence d'aires de jeu et d'espaces à vivre à proximité immédiate de leur logement» (*Seggern/Erler*, 1988). A cet égard, on constate une corrélation intéressante entre le manque de mouvement et d'aventure ainsi que l'insuffisance de possibilités d'exercer une activité physique ou corporelle, d'une part, et la propension à la violence des jeunes, de l'autre.

Si l'on doit en croire les statistiques les plus récentes, c'est actuellement la tranche d'âge des 10 à 16 ans qui se «distingue» par une violence croissante et une brutalité particulière. Il s'agit en fait précisément des enfants et adolescents – généralement de sexe masculin – qui souffrent le plus d'un manque d'aires de

Gunter A. Pilz, professeur à l'Université de Hanovre, est chargé de cours à l'école évangélique dudit lieu dans le domaine de la jeunesse et de la violence et de la prévention de la violence. Il a rédigé de nombreuses publications sur ces thèmes.

jeux et d'espace pour bouger. Pour les enfants de moins de 12 ans, les municipalités proposent un nombre suffisant de places de jeux plus ou moins attrayantes. Mais ces endroits sont interdits aux enfants plus âgés, qui disposent en outre d'un nombre restreint d'autres lieux pu-

blics intéressants. Les pelouses pour jouer au ballon – une activité qui plaît particulièrement aux 12 à 16 ans – sont très souvent agrémentées d'un panneau interdisant ce genre d'activités. Dans ce domaine, l'imagination des juges modernes et l'aversion à l'égard des enfants semblent ne pas connaître de limites (Pilz, 1994).

Le rôle des associations et des clubs

Pour ne pas arranger les choses, bon nombre de clubs sportifs proposent une offre réduite pour la tranche d'âge des 12 à 16 ans; ils offrent une large palette de possibilités attrayantes, variées et pluridisciplinaires pour les enfants de moins de 10 ou 12 ans, et proposent pour les plus âgés essentiellement voire exclusivement des activités sportives spécifiques axées sur la compétition, situation qui est à l'origine du taux élevé de fluctuation de l'effectif des jeunes dans les associations sportives. Vus sous cet angle, les actes de violences, les activités à risque telles que «surfer» accroché au métro ou dans le trafic automobile, le «car crashing», l'«air bagging», le «downhill», etc. ne sont que réactions «logiques et tout à fait sensées», surtout lorsqu'elles prennent source dans «la monotonie surrationalisée du quotidien» (Becker/Schirp, 1986).

Quête identitaire et manque d'expériences propres

L'adolescence passe pour une phase de l'existence durant laquelle les jeunes gens doivent se bâtir une identité psychosociale. Or, cette construction de l'identité personnelle est aujourd'hui plus difficile à réaliser. C'est là – et tous les chercheurs et spécialistes de la jeunesse et de la violence ou presque sont d'accord sur ce point – une des causes capitales de la propension à la violence. Les jeunes ne veulent pas se borner à apprendre passivement dans des institutions; ils ont aussi besoin de s'affirmer, de s'engager et de réaliser des tâches qui aient un sens. Construire une identité positive comme doivent le faire les jeunes, c'est donner des réponses constructives à des questions pressantes comme «Qui suis-je?», «De quoi suis-je capable?», «Pourquoi suis-je là?», «Où est ma place?», «Que vais-je devenir?».

Dans notre société, où les individus ne jugent que d'après ce qu'ils ont et non d'après ce qu'ils sont, les enfants et les adolescents apprennent très tôt qu'ils devront faire quelque chose de leur vie pour trouver une place dans le tissu social. Ils ne perçoivent pas les inégalités sociales comme le destin de leur rang, mais comme un processus qui se déroule sous leurs yeux en salle de classe en prenant la forme du succès et de l'échec. Et, côté carrière, aux «success stories» des uns font pendant les échecs des autres. Les jeunes ne sont pas tous égaux devant



Les jeunes doivent vivre leurs expériences dans leur propre monde.

le système de formation et le marché du travail; ils doivent par conséquent trouver des réponses très diversifiées. Une des solutions consiste à former des groupes marginaux qui permettent de se forger une nouvelle conscience de soi (Eckert, 1992).

Et l'école?

Dans un avis sur la violence publié en 1990 (Schwind/Baumann), le Gouvernement fédéral allemand déplore à juste titre que, à l'école surtout, les jeunes font presque exclusivement l'expérience de ce qu'ils ne sont pas capables de faire et non de ce dont ils sont capables. Si l'on ne leur donne pas ou peu de possibilités de se mettre en avant, il ne leur reste souvent que le corps comme capital, un capital qu'ils éduquent (modèlent) en conséquence et investissent souvent pour leur profit dans une manifestation de violence. C'est précisément dans ce champ que de grandes possibilités s'ouvrent à l'animation socio-éducative axée sur le corps et l'activité physique.

Du rôle des activités socio-éducatives axées sur le mouvement

Les réalisations effectuées à ce jour et les connaissances livrées par les projets mis en place avec des groupes de supporters, ainsi que les travaux scientifiques qui les ont accompagnés (Pilz, 1992) soulignent l'importance d'un travail socio-éducatif de prévention qui s'appuie sur l'activité physique et sur le corps (Pilz, 1991). Dans ce contexte, les activités sportives sont à la fois contenu et méthode des activités de jeunesse en milieu ouvert (hors cadre scolaire et associatif). Les programmes sportifs représentent souvent le seul moyen pour approcher les jeunes gens de sexe masculin à problèmes et pour les intégrer à une activité socio-éducative en milieu ouvert. Becker et ses collaborateurs ont en outre montré que ce type d'activités fonctionne aussi avec les filles et les adolescentes pour peu qu'on les adapte aux besoins et au contexte imposé par la distribution des rôles entre les sexes. Cela présuppose toutefois que les activités sportives pro-

posées aux jeunes filles se fondent sur des formes et des traditions d'activité physique qui leur permettent de s'intégrer au jeu et qui puissent constituer pour elles une contre-proposition à la marginalisation (Becker/Schirp, 1986).

Le sport, un champ d'expérience à vivre

Pour un grand nombre de jeunes – et particulièrement pour les jeunes de sexe masculin qui affichent une certaine singularité – le sport est souvent le seul champ qui leur reste pour faire l'expérience du succès, de l'affirmation de soi, d'une aventure positive vécue en groupe avec reconnaissance et succès collectif à la clé. Pour ce faire, un changement de paradigme s'impose de toute urgence pour l'objet du travail socio-éducatif: passer du déficit et des faiblesses des jeunes à leurs forces; du travail social au travail culturel; de l'assistance à l'encouragement et à la responsabilisation des jeunes. Ainsi, les activités sportives peuvent permettre:

- de canaliser les agressions et les pulsions de l'activité motrice;
- d'utiliser les capacités physiques existantes de manière positive;
- de diminuer, par la pratique d'une activité familière, la timidité par rapport aux autres activités proposées;
- d'exercer et d'améliorer les relations des jeunes (surtout des groupes marginaux) entre eux, avec leur environnement et les personnes qui sont à leur contact;
- d'apprendre à accepter les règles existantes;
- de vivre des expériences de réussite.

Si l'on prend conscience par ailleurs que les cultures jeunes présentant une propension à la violence doivent une part de leur attrait au fait qu'elles permettent de vivre une expérience forte de soi-même et de son corps, de s'affirmer ainsi que de transcender les sentiments d'angoisse par l'aventure et par le risque, point n'est besoin de souligner l'importance des approches fondées sur le corps et le mouvement dans les stratégies de prévention de la violence tant elle est évidente. C'est là le point de départ d'un travail socio-éducatif qui entend agir efficacement contre la fascination exercée par la violence sur les jeunes et c'est sur cette base qu'il convient de donner des réponses qui sachent plaire à cette population.

Une offre adaptée au monde des jeunes

Pour être acceptées par les jeunes, les activités sportives et corporelles qu'on leur propose doivent tenir compte de leur environnement, de leurs besoins, de leurs intérêts et de leurs modes de vie. L'offre ne doit cependant pas s'adresser exclusivement aux jeunes «adaptés» ni contrairement les jeunes en général à de-

venir des «parangons de vertu bourgeoise». Nous devons aussi nous intéresser aux jeunes dits plus difficiles, accepter leur différence et leurs besoins dérangeants souvent mal tolérés par le corps social, cela pour pouvoir intégrer ces paramètres à l'éventail des activités socio-éducatives. Mais cette approche implique aussi d'accepter leur apparence et leurs modes de vie qui, du mythe de la force à celui de la virilité agressive, peuvent paraître menaçants et inspirer parfois la peur. Il faut accepter tout cela pour connaître les jeunes et canaliser l'agressivité par des activités qui leur correspondent (Becker/Hartmann, 1989). On se trouve ainsi face à un problème pédagogique considérable, car il convient, d'une part, de veiller à la fonction de socialisation de ces groupes – autrement dit de leur laisser les espaces de liberté nécessaires – et, d'autre part, de ne pas laisser passer les violations graves des normes en vigueur. Quant à savoir jusqu'où doivent aller les espaces de liberté des groupes des sous-cultures, il incombe à chaque éducateur de le définir dans le cadre de son travail.

Qu'en est-il des sports de combat?

Quant à savoir si les sports de combat peuvent servir à la prévention de la violence ou à la satisfaction de jeunes gens fascinés par la violence dans le cadre de mesures socio-pédagogiques, la question est aujourd'hui encore très controversée (Goldner, 1993; Wolters, 1992) et appelle des études plus fouillées. Rose (1993) fait toutefois remarquer avec raison qu'aussi longtemps que la gent féminine sera menacée par des actes de violence commis par des hommes, éduquer les femmes et les jeunes filles à certaines for-

mes de combat doit continuer d'être considéré comme une stratégie de survie indispensable. Il est cependant important que, dans le contexte de la prévention de la violence, nous ne concentrons pas notre travail uniquement sur les groupes marginaux et les jeunes qui présentent une propension à la violence. Sans exclure ces groupes, il faut avant tout éviter aux jeunes de glisser vers les scènes de la violence en leur proposant des activités adaptées. Et c'est ici que le travail socio-éducatif axé sur le sport et le mouvement offre le meilleur potentiel.

Un nouveau champ d'activité pour les clubs sportifs

Une expertise sur les conditions de vie des jeunes dans le quartier de Varenheide Südost à Hanovre contient des propositions concrètes en s'appuyant utilement sur ce genre d'approche: «Etant donné que les jeunes n'acceptent que peu les activités traditionnelles et institutionnalisées... et que, d'autre part, ils ont besoin de vrais défis et d'expériences personnelles (par exemple éprouver leur propre force), les clubs et les associations sont appelés à s'engager sur des pistes nouvelles. Ils doivent faire le pas vers les jeunes et, à côté des heures fixes, des disciplines sportives conventionnelles et des groupes plus ou moins fermés, proposer dans un cadre souple une offre non commerciale, peu organisée, et non pédagogique. Pour ce qui est des lieux destinés à cette offre, outre l'utilisation plus intensive des salles de gymnastique et de sport des écoles, il faudrait recourir à des terrains de jeux et de sport en plein air (existants ou à construire) grâce à l'aménagement de l'espace public. (...) On pourrait aussi concevoir une offre limitée dans le temps, par exemple en proposant des jeux et des sports dans une tente géante (de l'armée) installée dans un espace vert pour la durée de vacances estivales pluvieuses. Il serait aussi envisageable de faire savoir qu'à une heure fixe, une séance d'un sport déterminé est donnée dans telle salle ou simplement qu'un animateur est présent sur une place de jeux. Les entraîneurs des associations sportives peuvent en outre se rendre d'eux-mêmes là où se trouvent les jeunes et chercher à leur donner le virus ou faire de la promotion pour leur sport (...), y former des groupes informels de jeu ou de sport et se rendre avec eux dans la salle de gymnastique de l'école, sur un terrain de jeu ou à la piscine. (...) Une autre idée à creuser consisterait à collaborer avec les clubs sportifs pour proposer une animation sportive pour les jeunes en milieu ouvert, en organisant par exemple des offres d'essai pour donner aux jeunes qui en ont marre du club l'envie de pratiquer d'autres formes d'activité physique.» (Seggern/Erlor, 1988)

Dans la rue

Si l'on veut prendre des mesures structurelles préventives pour lutter contre la violence, il est urgent de mettre en place une offre socio-éducative et sportive à l'échelle d'une rue ou d'un quartier, une offre qui présuppose impérativement la disponibilité d'installations de jeu et de sport ainsi que d'espaces prévus pour les jeunes à proximité immédiate des lieux visés. Cet impératif est d'autant plus fort que ce sont avant tout les jeunes des couches sociales défavorisées qui présentent un très fort attachement au quartier. Des distances même minimales constituent un obstacle à l'utilisation des équipements de jeu et de sport (Weishaupt, 1982). Cela tient, comme l'a montré Fuhrmann (1991), au mode de vie traditionnel des enfants d'ouvriers au XIX^e siècle, qu'on peut assimiler à la vie vécue par les enfants des rues. La rue et les arrières-cours étaient les lieux préférés des enfants des quartiers ouvriers, car dans les logements surpeuplés et sombres où l'on cuisait, mangeait, lavait et dormait dans un espace des plus exigu, il n'y avait pas de place pour jouer et se démenner. Les enfants d'ouvriers ont ainsi noué une relation très étroite avec «leur» rue, celle où ils ont joué et grandi. Un lien si fort qu'elle constituait une sorte de patrie.

Des espaces pour bouger: une question politique

Le travail de prévention réclamé par tant de voix implique aussi une information sur les causes et les conditions des comportements atypiques des jeunes, un engagement sans équivoque pour des changements structurels et pour des conditions de vie plus humaines, mais ce travail implique encore d'engager le débat avec les instances politiques compétentes et les responsables des institutions sociales. Qui dit travail socio-éducatif dit aussi lobbying auprès des institutions et action politique. Ce faisant, un travail social avec les jeunes en milieu ouvert présuppose que l'on ne se limite pas *a priori* à ce qui passe pour être possible et que l'on ne fasse pas l'impasse sur les conflits d'intérêts. Dans ce travail, il faut s'attacher à intervenir activement dans la mise en place des conditions de vie par une action sur la politique locale d'aménagement de l'espace (huitième rapport sur la jeunesse, Gouvernement fédéral allemand 1990). Les expériences «alternatives» face à la violence ne donnent aucun résultat sur le plan social tant que les éducateurs ne parviennent pas à intervenir sur le plan politique. Grate (1991) est plus catégorique encore: «Notre tâche première en tant qu'organisations de jeunesse et responsables d'institutions est de développer des stratégies d'influence politique. Il faut souligner et répéter que toute société a les jeunes qu'elle mérite. Et du moment que les problèmes liés aux jeunes sont dramatisés, notre contribu-



Le streetball, organisé ou non, est le sport de rue par excellence.



Les locaux d'une usine désaffectée retrouvent une nouvelle jeunesse!

tion devrait être de faire en sorte que ce soit au moins «les bons» qui fassent scandale.»

Si l'on veut que le travail socio-éducatif sportif axé sur les modes de vie et le vécu des jeunes ainsi que l'animation sportive dans la rue ne soient pas des coquilles vides, il faut qu'un réseau se mette en place entre le sport scolaire, le sport associatif et le travail socio-éducatif effectué par les organismes indépendants. Pour présenter les choses sur le ton de la provocation: le travail socio-éducatif effectué dans les clubs sportifs est trop important pour le laisser aux seuls moniteurs ou entraîneurs. Les activités sportives proposées dans les clubs ne sont pas encore synonymes de travail socio-éducatif!

L'animation sportive dans la rue est trop importante pour être laissée aux seuls éducateurs et aux animateurs de rue ou aux spécialistes de la pédagogie sociale. Organiser des tournois de football dans la rue, ce n'est pas encore du travail socio-éducatif axé sur le sport et le mouvement.

Conclusion

L'offre d'un travail socio-éducatif axé sur le sport et le mouvement avec un éventail d'activités sportives autonomes, variées et plutôt ludiques dans le cadre de l'animation de jeunesse en milieu

ouvert est souvent limitée par le fait que les animateurs et les éducateurs ne disposent généralement pas de formation de maître de sport et ne possèdent pas les compétences spécifiques nécessaires à la mise en place de ce type de prestations sportives pour les jeunes. Par ailleurs, on se trouve souvent face à un manque de places et de salles de sport.

On pourrait toutefois pallier cet inconvénient en formant des éducateurs aux disciplines sportives ou en engageant contre rémunération des moniteurs ou des éducateurs disposant d'une formation adaptée. On pourrait en outre libérer des espaces dans les centres de jeunesse et autour de ceux-ci pour en faire des sites de jeu et de sport. De plus, il faudrait placer les besoins des enfants et adolescents qui fréquentent les activités socio-éducatives en milieu ouvert sur un pied d'égalité par rapport aux besoins des clubs sportifs dans l'attribution des plages d'occupation des salles et des terrains de sport. Enfin et surtout, il faut que la coopération entre les centres de jeunesse et les clubs sportifs s'instaure et s'intensifie pour ouvrir de nombreuses possibilités: échange d'informations sur le programme et l'offre des centres de jeunesse et des clubs sportifs; utilisation des installations sportives par le centre de jeunesse pendant les heures creuses des clubs; échange temporaire de collaborateurs; manifestations communes,

week-ends de loisirs, courses et voyages de vacances, voyages sportifs; utilisation des locaux des centres de jeunesse par les clubs sportifs pour des séances, des manifestations, certaines activités physiques qui nécessitent moins de place, etc.

Concernant le manque d'espaces de sport, d'aventures et de défoulement, qu'il nous soit permis de poser des questions qui ne sont pas aussi provocantes qu'il n'y paraît: Pourquoi ne pas utiliser des clochers pour la pratique de l'escalade? Pourquoi ne pas utiliser les églises – vides la plupart du temps – de façon multifonctionnelle? Equipées de bancs amovibles, elles seraient tout à fait adaptées comme espace de jeu durant la semaine. Pourquoi ne pas mettre des halles de fabriques vides, des cours d'écoles, d'autres lieux encore ainsi que la rue à la disposition de personnes offrant un travail socio-éducatif axé sur le sport et l'activité physique? (Voir à ce sujet *Nolting*, 1995)

Remarques critiques

Quel que puisse être notre enthousiasme concernant les perspectives et les possibilités ouvertes par le travail socio-éducatif, il ne faut jamais oublier que, tant que les conditions structurelles des comportements hors normes de certains jeunes ne seront pas éradiquées, les effets des stratégies socio-éducatives et pédagogiques demeureront limités. Et – constat douloureux pour beaucoup – la société devra continuer de faire preuve d'une certaine tolérance à l'égard de ces formes différentes de quête identitaire juvénile. Le travail socio-éducatif ne peut pas balayer les causes de certains processus de socialisation et contradictions sociales.

Dans sa variante axée sur le sport et l'activité physique, il ne donne pas lieu à des conflits concernant les structures. Mais il comporte assurément les potentiels qui aident à saisir les chances de maîtrise de l'existence, à gérer les comportements hors normes et permettent de satisfaire les besoins existants dans un effort d'«hygiène sociale» (*Becker/Schirp*, 1986). Le travail socio-éducatif doit être jugé à l'aune de son aptitude à rendre, de par son engagement socio-pédagogique aussi bien que socio-politique, la vie dans le monde des jeunes un peu plus digne d'être vécue. Et s'il fait avancer les choses ne serait-ce que d'un millimètre dans cette direction, l'engagement aura alors valu toutes les peines. C'est pour cette raison que l'avenir dépend en grande partie de la mise en place d'un réseau permanent des activités de travail socio-éducatif.

Bibliographie

Les références, en allemand uniquement, peuvent être obtenues auprès de la rédaction. ■